

L'ÉPÎTRE DE JACQUES

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'épître de Jacques a de tous temps créé la polémique. Dès les premiers siècles de l'Église, les discussions autour de cet écrit s'animent. Elle ne fut d'ailleurs reconnue comme inspirée dans l'église latine qu'au 4^{ème} siècle. En effet, certains considéraient cette lettre comme étant bien trop "juive" pour être l'œuvre d'un chrétien véritable. Certains n'y voyant qu'un écrit vaguement mâtiné de christianisme. De plus, les citations extraites de l'épître dans les écrits des pères apostoliques et des pères de l'église, sont jugées trop imprécises pour que l'on puisse parler de citations.¹ D'autres font remarquer que le nom de Jésus-Christ n'est mentionné que deux fois dans l'épître, ce qui leur suffit pour juger négativement la lettre. A la réforme, Martin Luther en tête, les choses ne s'arrangent pas. En effet, celui-ci est en pleine controverse avec l'église catholique au sujet du moyen dont le salut est appliqué à l'homme pécheur. Pour Luther, écrit de l'apôtre Paul et enseignement de Jésus à l'appui, il suffit d'avoir la foi en l'œuvre de Christ. Le développement que fait Jacques de l'importance des œuvres comme manifestation de la réalité du salut, met le grand réformateur mal à l'aise. Il traduira malgré tout l'épître comme le reste du Nouveau Testament, tout en la glissant à la fin de celui-ci, après l'Apocalypse. Pour lui, cette épître est et reste « une épître de paille » juste bonne à être brûlée. Heureusement, les autres réformateurs protestants, Calvin en tête, reconnaîtront l'inspiration de cette épître. C'est vrai que cette lettre est considérée encore aujourd'hui et à juste titre comme l'écrit le plus juif du Nouveau Testament, tant quant au style, assez proverbial et poétique, s'apparentant à des sentences, qu'à l'écriture elle-même; l'épître est en grec, mais comporte de nombreux araméismes.

Mais cela suffit-il pour exclure cet enseignement?

Certainement pas. Et si le nom de notre Seigneur n'y est mentionné que deux fois, l'épître de Jacques demeure cependant la lettre du NT faisant le plus référence à l'enseignement de Jésus. On y trouve en effet, pas moins de quinze références au sermon sur la montagne. J'y ai fait allusion, on a aussi fortement opposé Jacques et Paul, entre autres sur les questions relatives à la foi. Cela ne repose que sur une mauvaise compréhension de leur pensée à chacun; en fait de s'opposer, nous le verrons, ils se complètent. L'auteur a également fait débat. C'est vrai que l'on dénombre, pas moins de cinq « Jacques » différents dans le Nouveau Testament. De nos jours, cependant, la grande majorité des spécialistes attribuent la lettre à Jacques, l'un des demi-frères de Jésus, à qui celui-ci était apparu ressuscité². Je rappelle que notre Seigneur est l'ainé d'une famille nombreuse. On compte en effet quatre garçons, Jacques, Joseph, Simon et Jude, dont Jacques est le premier, ainsi que des sœurs qui étaient au moins au nombre de trois dans la fratrie³. On retrouve également Jacques et ses frères dans la chambre haute avec Marie et les disciples en Actes 1 : 14, preuve s'il en est que la famille s'était convertie. Rappelons-nous que ce ne fut pas le cas au début du ministère de Jésus puisque ses frères pensaient qu'il avait perdu la raison⁴. La rédaction de l'épître quant à elle, est datée entre 40 et 50, ou entre 40 et 62, date du martyr de Jacques. Même si je suis partisan, en accord avec bien d'autres évangéliques, pour dater cette épître entre 40 et 45. Disons encore, pour en terminer avec les préliminaires, que Jacques a exercé son ministère au sein de l'église de Jérusalem, et que ce ministère justement, sa qualité de Juif converti et la date précoce de la rédaction de cette lettre rédigée avant le concile de Jérusalem, expliquent très

¹ Ces « citations » se retrouvent potentiellement dans les écrits de Clément de Rome, du Pasteur d'Herma, dans l'épître de Barnabé, ainsi que dans ceux de Justin et Irénée.

² 1 Corinthiens 15 : 7

³ Matthieu 13 : 56

⁴ Marc 3 : 21

certainement le caractère très juif de cet écrit. Ses destinataires renforcent encore ce sentiment puisqu'il s'agit de chrétiens juifs disséminés un peu partout en dehors de la Palestine; de là le mot **διασπορά** (*diaspora*) dans le texte grec : "ceux qui sont dispersés". Précisons encore que si les dates avancées sont exactes, nous avons avec la lettre de Jacques, le plus ancien texte du Nouveau testament. Cet écrit est d'une valeur inestimable car il évoque l'enseignement donné dans les premières églises à une époque de transition entre le judaïsme, et le christianisme tel que le prêchera l'apôtre Paul. Ne pas connaître cet enseignement, c'est avoir une vue incomplète de l'histoire, de la pensée et de la pratique dans l'Eglise chrétienne des premiers temps. L'épître de Jacques nous présente une image du christianisme lorsque ses différences avec le judaïsme n'apparaissaient pas encore clairement. Elle nous fait tout simplement revivre la foi chrétienne des croyants juifs des premiers chapitres du livre des Actes. L'image qu'elle nous donne est celle du judéo-christianisme d'avant Actes 13. Ce moment où le Saint-Esprit demande aux membres de l'église d'Antioche de mettre à part Paul et Barnabas pour une mission qu'il veut leur confier.

Quelle est cette mission?

Prêcher le salut aux non-Juifs, aux païens. Il y avait déjà eu la conversion du centurion romain Corneille, bien entendu, mais ce n'était que le prétexte, l'annonce, d'un mouvement systématique et global, d'un virage qu'était appelée à prendre l'Eglise. L'idée sous-jacente de la lettre de Jacques est que le christianisme est, non l'antithèse du judaïsme, mais son accomplissement. Le judaïsme était la fleur, le christianisme est le fruit. Le christianisme est la manifestation des révélations latentes dans le judaïsme. Cette épître est aussi et toujours d'une incroyable actualité. Ce dont souffrait l'église du temps de Jacques, nous en souffrons aussi. Lorsqu'au milieu du 19^{ème} siècle, Sören Kierkegaard, le philosophe, s'est mis à fustiger la mondanité de l'église de son temps, c'est l'épître de Jacques qui a inspiré ses attaques et lui a fourni les munitions pour son combat. Ce n'est pas étonnant quand on sait que l'on pourrait résumer le message de cette lettre par : *Laissez la foi influencer vos pensées, vos paroles et vos actes.* Passons au texte.

« De la part de Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus dispersées: salut! Mes frères et sœurs, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la persévérance. Mais il faut que la persévérance accomplisse parfaitement sa tâche afin que vous soyez parfaitement qualifiés, sans défaut, et qu'il ne vous manque rien. Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter, car celui qui doute ressemble aux vagues de la mer que le vent soulève et agite de tous côtés. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur : c'est un homme partagé, instable dans toute sa conduite. Que le frère de condition humble tire fierté de son élévation. Que le riche, au contraire, se montre fier de son abaissement, car il disparaîtra comme la fleur de l'herbe. Le soleil se lève avec son ardente chaleur, il dessèche l'herbe, sa fleur tombe et toute sa beauté s'évanouit. De même, le riche se flétrira dans ses entreprises ».

Jc 1 : 1-12

Inutile, je pense, de refaire un topo sur l'épreuve, nous en avons abondamment parlé la semaine passée. Rappelons simplement qu'elle fait partie de la vie et que personne n'en est exempt, pas même les chrétiens. C'est d'ailleurs parce que celle-ci frappe les chrétiens de la diaspora, que Jacques leur rappelle l'objectif de l'épreuve afin que leur foi ne soit pas ébranlée mais purifiée. Qu'elle grandisse et porte le fruit de la patience. Car de l'impatience dans l'épreuve naît le doute,

et du doute, les récriminations contre Dieu. Mais au fait, de quoi doutons-nous quand l'épreuve survient. Commençons par dire que tous les hommes doutent. Et lorsqu'on en vient à ceux qui ne croient pas en Dieu, c'est de la bonté de Dieu que l'homme en vient à douter quand l'épreuve, la souffrance surgit. Douter de la bonté de Dieu, cela revient à douter ou à ne pas croire à son existence.

*Vous pensez peut-être que je vais un peu vite en besogne?
Mais que disent ceux et celles qui nous entourent?*

« Si Dieu existait, il n'y aurait pas toutes ces souffrances! »

Ce qui est intéressant dans ce genre de déclaration, c'est que ces personnes présupposent que si Dieu existe, il doit être bon. Curieux, non?

Où sont-ils donc allés chercher ça?

Serions-nous en présence d'un reliquat de l'image de Dieu en eux?

Une sorte de parfum perdu venant d'Eden?

Ou plus simplement ont-ils cette idée d'un Dieu bon parce que c'est ce que des chrétiens leur ont dit sans toujours savoir défendre la bonté de Dieu comme il se doit, c'est à dire malgré les souffrances de ce monde. La chose demeure, pour eux, la bonté excluant la souffrance, cela prouve que Dieu n'existe pas! Ou alors il n'est pas tout puissant. En effet, s'il est bon mais qu'il n'est pas capable d'empêcher la souffrance, cela veut dire qu'il n'est pas tout puissant. Et s'il est capable d'empêcher la souffrance et qu'il ne le fait pas, c'est la preuve qu'il n'est pas bon! CQFD. C'est la grande équation que tant et tant de théologiens, d'hommes d'église et de philosophes chrétiens ont tenté de résoudre au cours des siècles, à grands renforts d'explications souvent très intéressantes et très incomplètes ou d'autres totalement fausses, mais toutes tentent de résoudre cette équation. Pour avoir étudié le sujet, je peux vous dire que l'existence du mal dans un monde créé par un Dieu bon reste auréolé de mystère. Pas parce qu'il n'y pas de réponse, la Bible en donne, mais parce qu'elle est difficilement assimilable par nos cerveaux et surtout aussi peut-être, par nos cœurs humains. Alors que nos vies mêmes devraient nous donner certaines indications. Quand vous dites aimer votre femme ou votre mari, et que vous vous fâchez contre elle ou contre lui, ...

Dieu devrait-il vous détruire tout de suite ou attendre un petit peu?

Le mal n'est pas une abstraction, ce n'est pas un principe ou un simple sujet rhétorique; le mal, c'est ce que nous pouvons produire à plus ou moins haute dose, ce que l'homme peut produire. Car il est le facteur X de notre équation, il est l'inconnue connue. Comment donc détruire le mal qu'il produit sans le détruire lui. Dieu pourrait le faire, mais il aime l'homme. Voilà une autre équation dont nous ne tenons pas compte mais dont Dieu, Lui, tient bel et bien compte. En ce qui nous concerne, nous chrétiens, lorsque l'épreuve vient, ce n'est sans doute pas de la bonté de Dieu ou de son existence dont nous doutons, c'est de son amour. Pour nous chrétiens, c'est donc la foi en l'amour de Dieu que nous remettons en question. Le souvenir de son œuvre à la croix devrait suffire pour rassurer notre cœur, mais parfois cela ne suffit pas. Question de définition sans doute. C'est la qualité de l'amour de Dieu, sa nature, sa substance que nous méconnaissions encore trop.

Nous parlons d'amour, mais est-ce véritablement de cet amour là que Dieu nous aime?

Jacques nous parle de perfectionnement. Plus loin dans sa lettre, il écrira même ceci :

« Adultères que vous êtes! Ne savez-vous pas que l'amour pour le monde est synonyme de haine contre Dieu? Celui donc qui veut être l'ami du monde se fait l'ennemi de Dieu. Croyez-vous que l'Écriture parle sans raison? C'est avec jalousie que Dieu aime l'Esprit qui habite en nous ».

Jc 4 : 4-5

Jacques utilise le mot "adultère" **μοιχαλδες μοιχός**. Il nous parle donc bien d'amour. Il n'y a des adultères qu'en amour. Nous sommes, l'Église est, l'Épouse du Seigneur, et il l'aime au point qu'il ne peut supporter en elle « *ni ride ni tache ni rien de semblable* »⁵. La vérité que cette analogie tend à mettre en lumière est que l'amour, par sa nature même, exige le perfectionnement de l'être aimé. La simple « bonté », la notion de bonté qu'ont les hommes, qui tolère n'importe quoi, même le pire, mais pas la souffrance, est aux antipodes de l'amour. Laissez-moi vous donner un exemple.

Quand nous sommes amoureux d'une femme ou d'un homme, cessons-nous de nous soucier que l'objet de notre amour soit propre ou sale, belle, beau ou repoussant?

Ne commençons-nous pas plutôt justement à nous en soucier parce que nous aimons?

Quelle femme a jamais considéré comme une marque d'amour que son mari ne s'aperçoive jamais de son aspect, de ce qu'elle porte?

Ce désintéret dans les faits peut-il être pris comme étant de l'amour?

L'amour peut et doit bien entendu continuer d'aimer après que la beauté a disparu, mais pas à cause de cette disparition. L'amour peut pardonner toutes les infirmités et aimer encore malgré tout cela, mais l'amour ne peut pas cesser de souhaiter leur guérison. De toutes les choses qui existent sur cette terre, l'amour est celle qui pardonne le plus, mais qui ferme le moins les yeux; il se réjouit de peu, mais il réclame tout. C'est ce que dit Paul en substance : « *L'amour supporte tout, mais il se réjouit de la vérité* »⁶. Dieu nous aime tels que nous sommes, mais Il nous aime trop pour nous laisser tels que nous sommes. Quand la Bible nous dit que Dieu est amour, elle veut dire qu'Il nous aime, cela signifie qu'Il aime⁷. Cela ne veut pas dire qu'il a une sorte de souci désintéressé, parce qu'en réalité indifférent de notre bien-être, mais bien que, si redoutable et surprenante que soit cette vérité, nous sommes les objets de son amour. Vous avez demandé un Dieu qui vous aime, vous l'avez! L'homme demande un Dieu qui l'aime, ils l'ont! Autrement dit, la grande puissance spirituelle que l'homme invoque à la légère, le Seigneur, terrible en son amour, est là. Non pas une sénile bienveillance somnolente qui souhaiterait vous voir heureux à votre guise, non pas non plus la froide philanthropie d'un magistrat, d'un juge consciencieux, ni le souci de l'hôte responsable du confort de ses invités, mais le feu qui consume, l'amour qui a fait les mondes; un amour obstiné comme celui de l'artiste pour son œuvre; despotique comme l'amour d'un homme pour son chien; prévoyant et profond comme l'amour d'un père pour son enfant; jaloux, inexorable, exigeant, comme l'amour entre un homme et une femme. C'est tout cela l'amour de Dieu et bien plus encore. La seule question qui vaille la peine d'être posée, c'est pourquoi?

Pourquoi nous aime-t-Il?

Honnêtement, je ne sais pas. Il n'est sans doute pas donné à la raison humaine d'expliquer pourquoi les créatures que nous sommes peuvent avoir une si prodigieuse valeur aux yeux de Dieu. C'est évidemment un poids de gloire qui excède non seulement nos mérites, mais aussi, sauf en de rares moments de grâce, nos désirs. Pourtant, les faits demeurent, le Dieu impassible parle

⁵ Ephésiens 5 : 27

⁶ 1 Corinthiens 13 : 6-7

⁷ 1 Jean 4 : 8

comme sous l'emprise de la passion, et Celui qui renferme en lui-même la cause de son propre bonheur, s'exprime comme s'il se trouvait dans le besoin d'amour et est bouleversé d'émotion :

« Ephraïm est-il donc pour moi un fils chéri, un enfant qui fait mon plaisir, pour que chaque fois que je parle contre lui son souvenir reste si fort en moi? C'est que je suis profondément bouleversé quand il est question de lui, je ressens beaucoup de compassion pour lui, déclare l'Éternel »⁸.

« Comment te traiterai-je, Ephraïm? Faut-il que je te livre à l'ennemi, Israël? Dois-je te traiter comme Adma, te rendre semblable à Tseboïm? Je suis tout bouleversé, je suis rempli de compassion »⁹.

Et que dire de cette parole de Jésus :

« Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! »¹⁰

Concilier la souffrance humaine, l'épreuve avec l'existence de Dieu n'est un problème insoluble que si nous nous obstinons à attacher au mot « amour » un sens superficiel, et à considérer l'ordre des choses comme si l'homme en était le centre. L'homme n'est pas le centre; Dieu n'existe pas pour l'homme. L'homme n'existe pas pour lui-même. *« Tu as créé toutes choses, et pour ton plaisir elles sont et furent créées »¹¹.* Nous avons été faits non pas essentiellement afin de pouvoir aimer Dieu – bien que nous soyons aussi faits pour cela – mais afin que Dieu puisse nous aimer, afin de devenir des objets en lequel l'amour divin puisse trouver son « plaisir ». Demander que l'amour de Dieu se contente de nous, tels que nous sommes, c'est demander que Dieu cesse d'être Dieu. Ce serait accepter que le père du fils prodigue accepte de laisser son fils en haillons après qu'il soit revenu à la maison, afin qu'il se résigne à cet état.

Mais quel amour serait-ce là?

Ce que nous appelons donc communément dans les conditions actuelles notre bonheur n'est pas la fin que Dieu a principalement en vue. Certains avanceront peut-être que l'amour que je dépeins est bien égoïste dans le fond. Que d'exigences!

Quel rapport avec l'amour qui ne cherche le bien que de l'être aimé?

A titre personnel, je ne suis pas sûr que j'apprécierais beaucoup l'amour d'un ami qui ne se soucierait jamais que de mon bonheur et ne verrait aucun inconvénient à me voir devenir malhonnête. La vérité est que cette opposition entre l'amour égoïste et l'amour altruiste ne peut s'appliquer sans risquer de sombrer dans l'ambiguïté lorsqu'on le rapporte à l'amour de Dieu pour ses créatures. Pourquoi est-ce que je dis cela? Eh bien parce que les occasions, soit d'égoïsme soit d'abnégation surviennent uniquement entre des êtres de même condition, habitant un monde commun. Dieu ne peut pas davantage entrer en compétition avec l'une de ses créatures que J.K. Rowling avec Harry Potter. Il est un moment où Dieu a abandonné sa gloire, l'expression ontologique de son être, pour venir ici-bas, c'est l'incarnation. Quand Dieu se fait homme et vit

⁸ Jérémie 31 : 20

⁹ Osée 11 : 8

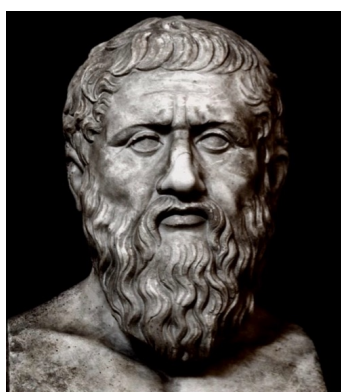
¹⁰ Matthieu 23 : 37

¹¹ **Apocalypse 4 : 11**

comme une créature, Lui le créateur, parmi ses propres créatures en Palestine, alors sa vie est d'une abnégation totale et elle aboutit à la croix. Une **philosophe** a un jour dit :

« Quand L'Absolu tombe dans La mer, il devient poisson ».

De la même manière, nous pouvons affirmer en présentant l'incarnation que quand Dieu se dépouille de sa gloire et se soumet aux conditions de la vie sur cette terre, où chaque instant est un choix entre l'égoïsme et l'altruisme, Dieu se montre totalement altruiste. Mais Dieu dans sa transcendance peut difficilement être présenté de cette manière. Par exemple, nous qualifierons d'égoïste un parent qui, par amour, ne veut pas laisser des enfants partir de la maison. Une situation pareille implique un besoin ou une passion de la part de celui qui aime. Il a besoin de ses enfants! Un besoin qui est incompatible avec celui de l'être aimé dont le besoin à lui est d'être libre. C'est aussi la manifestation de la méconnaissance ou l'ignorance coupable même, des

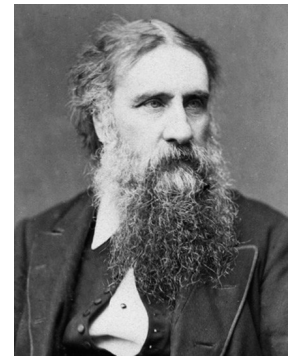


besoins des enfants. *Aucune de ces conditions n'existe dans la relation de Dieu à l'homme. Dieu n'a pas de besoins.* Le philosophe grec **Platon** nous apprend que :

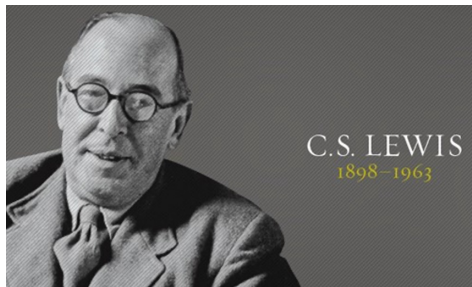
« L'amour humain est fils de la pauvreté ».

Il est fils d'un manque, d'un besoin. Il est causé par un bien réel ou supposé chez l'être aimé, dont celui qui aime a besoin ou qu'il désire. L'amour de Dieu en revanche, loin d'être causé par les qualités qui se trouvent en nous, appellent à la vie les qualités qui se trouvent en nous, et que sans Lui nous ne penserions même pas à exploiter. Par amour, Dieu nous a d'abord appelés à l'existence (*combien de fois l'avons-nous déjà remercié d'être en vie ?*) et ensuite à une capacité d'amour réelle bien que dérivée de son amour à Lui. On aime bien que lorsque c'est Dieu qui aime à travers nous. Si, comme dans les textes que nous avons lu sur l'amour blessé de Dieu, le cœur de Dieu peut être blessé par les pantins que nous sommes, c'est qu'Il a décidé que cela serait possible dans un élan d'humilité que je ne peux même pas exprimer tellement cela dépasse l'entendement. Au commencement et à la fin de toutes les relations de Dieu avec l'homme, telles que nous les dévoilent les textes bibliques, s'ouvre devant nous un abîme, l'abîme d'un acte divin de pur don : l'élection de l'homme, tiré de la terre, créé pour être le bien-aimé de Dieu, et donc, dans un certain sens du moins, celui dont Dieu a besoin, celui que Dieu désire. Alors qu'abstraction faite de cet acte créateur, Dieu n'a besoin de rien, ne désire rien, puisqu'il possède et qu'Il est, éternellement, la bonté parfaite. Mais connaître Dieu - mais c'est là que nous chutons encore, que notre entendement n'entend pas -, sous la forme d'un amour dans lequel nous serions essentiellement courtisés par Dieu, dans lequel sa conformité à nos désirs et non pas notre conformité aux siens passerait en premier, serait connaître son amour sous une fausse forme par rapport à la véritable nature des choses. Nous sommes uniquement des créatures; ce qui veut dire que notre rôle doit toujours être celui du patient par rapport au médecin, de la femme par rapport à l'homme, du miroir par rapport à la lumière (ressemblance), de l'écho par rapport à la voix. Notre plus haute activité devrait être dans la réponse et non dans l'initiative. Expérimenter l'amour de Dieu sous une forme véritable, vraie et non pas illusoire, c'est donc pour nous l'expérimenter sous forme d'abandon à son exigence, de conformité à son désir. Je ne nie pas bien entendu qu'une âme dans un certain sens puisse chercher Dieu, mais cette quête de l'âme humaine, ce désir de Dieu ne peut être un mode ou une apparence de sa divine recherche de l'âme puisque tout vient de Lui, puisque la possibilité même de l'aimer vient de Lui. **George MacDonald**, le romancier, poète et pasteur écossais, représentait Dieu en train de dire :

« Vous devez être fort de ma force et bienheureux de ma béatitude, car je n'en ai aucune autre à vous donner ».



C'est le dernier mot de l'histoire. Dieu ne peut donner que ce qu'il a, et non ce qu'il n'a pas. Il donne le bonheur qui existe, lié à un monde déchu, pécheur et en rébellion contre Lui, et non le bonheur qui n'existe pas. Trois éventualités s'offrent à nous : être Dieu, être comme Dieu et participer à son bien de la manière réceptive propres aux hommes que nous sommes, ou être malheureux. Je laisse le dernier mot à **C.S. Lewis**



« Si nous ne voulons pas apprendre à manger l'unique nourriture que produit l'univers, l'unique nourriture qu'aucun univers possible puisse jamais produire, alors il nous faudra demeurer éternellement affamés ».

Si nous ne voulons pas de l'amour de Dieu tel qu'il nous est offert aujourd'hui au sein de ce monde, nous mourrons de faim.